



Pourquoi j'ai tué Pierre



FICHE PEDAGOGIQUE
COMPAGNIE TRANSHUMANCE



Olivier est un garçon sans histoires. Elevé dans une ambiance baba-cool au sein d'un milieu libertaire et permissif, c'est un enfant peu farouche. A douze ans, il part en colonie de vacances. Là, Pierre, un curé avec qui il s'est lié d'amitié, lui demandera de toucher son corps. Cet événement marquera son existence à jamais... Pourquoi j'ai tué Pierre est un récit qui touche aux blessures de l'existence. Cette histoire est autobiographique. Elle est devenue un récit de vie. Un témoignage qui nous relate la reconstruction psychologique d'un adulte, des années après avoir subi cette agression.

1. Présentation générale

Le récit chronologique qui retrace différentes étapes de la vie d'Olivier depuis qu'il a sept ans permet à la fois de suivre l'évolution d'une relation malsaine et de la situer dans le contexte d'une époque en mutation où la notion de limite avait tendance à s'estomper. Le piège de séduction et le processus de manipulation mis en place par l'abuseur sont expliqués si clairement qu'ils prennent valeur de salutaire mise en garde. De même, les rencontres bénéfiques qui ont heureusement jalonné le parcours vers l'âge adulte éclairent l'effet de résilience qui, par l'écriture, le dessin et la mise en jeu ont permis à l'auteur d'ouvrir un nouveau chapitre de vie épanouissant. Pertinents, le carnet pédagogique et la bande dessinée mis à disposition complètent utilement ce travail théâtral percutant.

Poignant, le récit n'est jamais pesant et s'octroie même quelques notes d'humour et chansonnettes à propos dans une mise en scène scandée de Jean Vangeebergen. Où les trois comédiens endossent tour à tour le rôle d'Olivier pour montrer que cela peut arriver à tout le monde.

Laurence Bertels (La Libre Belgique)

2. Pourquoi choisir de voir un spectacle traitant d'abus sexuel ?

L'histoire mise en jeu puise sa force dans un rapport d'authenticité lié au récit de vie. Ce qui est raconté de la jeunesse d'Olivier lui est vraiment arrivé ! Le sujet abordé est évidemment grave puisqu'il relate un fait de maltraitance. Un enfant dont la confiance a été abusée par un adulte, c'est révoltant. L'évocation fréquente de l'existence de réseaux de pédophilie dans les médias peut faire penser que ce sujet s'est en quelque sorte malheureusement banalisé. Aborder ce thème sur un plateau de théâtre prouve sans doute le contraire. Cela soulève en effet nombre de questions et d'appréhensions. Le fait de mettre en scène cette problématique, serait-ce perturbant ou inintéressant ? Evoquer un fait de pédophilie par le jeu, cela pourrait-il s'avérer dangereux ? Des mots et des images trop crus, un moyen pour choquer ou susciter une curiosité malsaine ? L'idée d'informer et de prévenir ne devrait-elle pas être confiée aux seuls professionnels d'un centre spécialisé ? Si ces questions sont pertinentes, les réponses apportées voudraient non seulement rassurer mais surtout convaincre. Aller voir cette pièce puis en discuter, quelle précieuse opportunité ! C'est avant tout du bon théâtre, et on peut se contenter de le voir sous cet angle. Mais cela peut-être aussi la bonne occasion de parler de faits avérés et de la reproduction possible de ce type de relation nuisible. Tout cela sans intention de dramatiser. Car d'une part, le cas de l'abus sexuel évoqué est limité. Les attouchements subis par le jeune garçon ne se sont produits qu'une seule fois. D'autre part, si l'impact négatif de cette malversation est clairement mis en lumière, celui qui en a été victime est heureusement parvenu à s'en libérer pour devenir un adulte épanoui.

L'histoire qui nous est contée est donc celle d'une résilience qui se termine de manière satisfaisante. Pourquoi ce traumatisme a-t-il pu se produire ? Quels en sont les acteurs directs et indirects ?

Qui sont les personnes rencontrées qui ont joué un rôle positif ? Comment le jeune adulte est-il parvenu à faire face à l'adversité ? Quels ont été les moyens utilisés pour s'affranchir d'un sentiment de culpabilité ? Et à relire ces événements, comment Olivier aurait-il pu percevoir le danger et s'en prémunir ? Tous les ingrédients nécessaires pour répondre à ces questions sont présents dans la pièce et s'il n'y a pas de recette toute faite pour apprécier au mieux le propos, chaque jeune spectateur pourra trouver des moyens personnels de nourrir sa réflexion. De plus, grâce notamment à un dossier pédagogique multipliant les pistes d'approches, l'enseignant soucieux d'élargir la vision de ces élèves sera en mesure de le faire en amont ou en aval de manière judicieuse. De plus, ce témoignage ayant été raconté sous forme de B.D., la consultation de ce récit de vie illustré permettra de jeter un nouvel éclairage sur un parcours présenté alors de manière littéraire et graphique.

3. Une mise en scène propice à un décodage clair

De 7 à 37 ans, ce sont les principales étapes de la vie d'Olivier mises en scène qui nous sont rapportées de manière chronologique. En un peu plus d'une dizaine de moments clés bien datés, c'est toute l'évolution de la vie de ce « héros malgré lui » qui nous est présentée. On comprend ainsi étape par étape comment un garçonnet heureux de passer des vacances chez ses grands-parents croyants s'ouvrira à la découverte de la religion alors que ses propres parents rejettent toute forme de foi religieuse. A huit ans, la vie est belle et c'est en se jetant nu dans l'eau d'un lac avec les parents et leurs amis hippies que l'enfant pudique s'éveillera progressivement à la sexualité. Comment pourrait-il se rendre compte à neuf ans que le curé jovial qui vient en aide aux réfugiés politiques pourrait représenter un quelconque danger ? La situation est replacée dans le contexte mouvant de l'époque soixante-huitarde où pour secouer le carcan d'une société trop rigide, faire sauter les tabous semblait indispensable pour progresser. Pour les jeunes d'aujourd'hui qui n'ont qu'une très vague notion de cette période de mutation, il n'est pas inutile de recadrer l'action dans ce moment de remise en question de l'autorité durant lequel certains parents ne parvenaient parfois plus à protéger leurs enfants, faute de poser clairement des limites. Discourir sans jamais éclairer leur enfant de 12 ans porteur d'interrogations, c'est déjà décevant. Laisser partir leur garçon en colonie avec leur ami curé sans se poser de question, est-ce banal ? Une étape qui éclaire pourquoi leur garçon se retrouvera bien seul à l'heure où Pierre, le prêtre si sympathique qu'on le traitait comme un cousin, manipulera l'enfant pour assouvir ses désirs sexuels ? User d'un chantage affectif pour imposer le silence explique en partie les tourments qui se maintiendront pendant bien longtemps. Faut-il s'étonner dès lors qu'après la séparation de ses parents, dès 16 ans, le garçon quitte l'école ? Il faudra encore 21 années de cheminement pour que grâce à la rencontre d'adultes capables d'écouter et d'agir, le jeune homme parvienne à se débarrasser de toute forme de culpabilité en mettant à mort symboliquement l'abuseur par le fait de raconter son histoire sans rien en cacher.

4. Mettre à jour le piège, un moyen d'éviter d'y tomber ?

Le côté alternatif du prêtre itinérant le rend d'emblée sympathique et lui permet d'être invité à la table familiale. Pour service rendu, il offrira le séjour dans son lieu de villégiature isolé dans la nature, là où il organise sa colonie de vacances. Tout le monde adore Pierre, mais il s'arrange pour que le jeune Olivier se sente privilégié, comme un ami choisi. Ainsi, lorsqu'il s'agit de promener le chien qui fait peur, lui seul pourra le faire,

signe d'une marque particulière d'affection. Dans la stratégie d'approche mise en place par l'abuseur, cette étape est indispensable. Elle permettra dans la foulée de renforcer l'impression de l'enfant d'être le seul à mériter de recevoir des confidences et en conséquence de devoir accepter le secret pour les préserver. Comme une araignée à l'affût, Pierre tisse sa toile. Profitant de la fatigue d'une randonnée à vélo, il loge le jeune adolescent sous sa tente et lui confie ses difficultés à s'endormir. Ne voudrait-il pas lui prodiguer des massages comme les mères le font naturellement pour endormir leur nouveau-né ? N'est-ce pas là faire preuve de grande amitié ? Comment alors refuser ? Si la honte saisit Olivier lors de l'attouchement sexuel, c'est par fidélité à la confiance accordée qu'il acceptera le trouble et douloureux silence.

Si l'époque a totalement changé, la stratégie du prédateur sexuel reste assez semblable aujourd'hui pour approcher sa victime en cherchant à mériter sa confiance. Prendre conscience de cette forme de tactique d'approche, ne serait-ce pas déjà une manière de mettre à distance le possible danger ?

5. Le jeu pour dire en dédramatisant

On pourrait croire qu'un sujet poignant ne peut engendrer qu'une forme de lourdeur sur le plateau et dans la salle. Heureusement, il n'en est rien. Si le dispositif scénique est très simple et se limite à un meuble vert à tiroirs au centre de l'espace et à quelques écrans blancs dans le fond de la scène, c'est avant tout le jeu des comédiens qui procure de la légèreté et du dynamisme à l'ensemble. Ils ne sont que trois comédiens, deux hommes et une femme, mais ensemble ils incarnent tous les personnages sans crainte d'alterner leurs rôles. Jouant parfois de manière extravertie, par leurs chansons et leurs imitations, ils impriment un rythme de vie souvent trépidant. Comme des sortes de jingles musicaux formant intermèdes, les chansons permettent de situer l'action dans le temps. Qui ne connaît pas « Ca plane pour moi », le tube de Plastic Bertrand lié à une période précise du passé ? Et quand il s'agit d'évoquer l'agression en elle-même, c'est sans pathos et avec beaucoup de retenue que la scène permet simplement d'imaginer ce qui a pu se passer.

6. Une résolution positive pour aller de l'avant

Si la pièce n'épargne pas ses critiques sur une certaine forme d'église déviante et sur l'estompement de la norme de parents permissifs à une époque où chanter les plaisirs de « L'amour à la plage » tournait en boucle, il ne faut pas oublier qu'elle met aussi astucieusement en valeur le rôle positif joué par l'animateur d'une radio libertaire qui accorde sa confiance à cet adolescent à la dérive en lui confiant un premier travail de technicien. La rencontre amoureuse avec une employée sur son second lieu de travail lui permettra d'accéder à la paternité en fondant une famille solide. Enfin, après avoir pris la plume et publié un premier roman lui permettant de commencer à exorciser ce qui le hantait, c'est la rencontre avec un dessinateur qui permettra au jeune adulte de projeter d'écrire une B.D. et de réaliser un film pour raconter son histoire en révélant l'identité de son abuseur. Se libérer du secret, faire circuler une parole vraie, cela aura été le moyen de revivre en se défaisant du poids du passé. Le fait d'avoir osé ensuite aller à la rencontre de son abuseur pour lui signifier que son action dégradante serait désormais connue de tous, n'est-ce pas comme final, une manière pertinente de se débarrasser de tout sentiment de culpabilité en rendant en quelque sorte justice par le verbe ?

7. Bravo la pièce, mais après ?

La vision d'un spectacle de qualité peut se suffire à elle-même. La dramaturgie mise en place est suffisamment cohérente pour que le jeune spectateur prenne plaisir et intérêt à découvrir cette histoire, la décode et si nécessaire prolonge sa réflexion avec les personnes de son choix.

Cependant, l'enseignant désireux de mettre à profit l'expérience de ce spectacle pour établir des liens avec sa matière trouvera dans le carnet pédagogique (à disposition de ceux qui le désirent) une foule d'approches différentes. Qu'il s'agisse d'aborder l'histoire en elle-même, d'évoquer le récit en image et d'examiner sa structure, d'explorer la période « peace and love », de développer les différentes formes de récit, d'énumérer les manières envisageables pour se reconstruire ou de rechercher des adresses de services d'aide ou des références d'ouvrages traitant de la question, les 60 pages bien documentées de ce carnet apporteront certainement l'aide souhaitée pour créer de nouvelles séquences pédagogiques.

Enfin n'oublions pas la possibilité de commander la bande dessinée (Olivier Ka et Alfred, éditions Delcourt) relatant cette expérience de vie. Une autre possibilité d'action consisterait à faire appel aux services de partenaires. La compagnie théâtrale est prête à déléguer deux intervenants (un artiste et un professionnel de la relation d'aide) pour animer en classe une rencontre de partage sur base de la pièce. Le coût par élève sera fonction du nombre de participants (tarif de base : 200 E pour une matinée avec répétition possible de l'animation). Interpeller des éducateurs ou des représentants d'organismes qualifiés (Protection de la jeunesse, PMS, Planning familial etc.) pour faire écho par une éventuelle campagne de sensibilisation, cela fait également partie des options envisageables. N'oublions en tout cas pas que le théâtre est avant tout un art de vivre et que s'il fait réfléchir, il apporte aussi un salutaire plaisir.

Jean-Marie Dubetz

Centre Dramatique pour l'Enfance et la Jeunesse - Pierre de Lune - 2013